RUBENS.

Niederländische Schule.

Gem. von S. v. Perger. *Gest. von J. Pasini.*

DER SIEGER.

WIENER STADTBIBLIOTHEK

Peter Paul Rubens.

Der Sieger.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 6 Zoll. Breite: 2 Schuh 1 Zoll.

Die durch gegenwärtiges Gemählde allegorisch versinnlichte Idee: der Triumph des Siegers, seine Bekränzung durch die Victoria, und (wenn wir nicht irren) Bellona's Zerbrechen des Donnerkeils, ist zu einfach und zu allgemein, als daß wir uns länger bey ihr aufhalten zu müssen glauben. Desto mehr reitzet aber das Mahlerische in diesem Werke zu einer langen, genußvollen Beschauung. Wenn es gleich nur Skizze ist, so ist es doch die ausgeführteste Skizze, die uns von Rubens bekannt geworden ist, und ihre geistreiche Behandlung gibt ihr den Werth eines vollendeten Gemähldes. Die Bravour und Sicherheit, mit welcher der Pinsel hier kräftige Schatten, dort reine Lichter hinwarf, und durch schöne Übergänge und Reflexe Rundung und Leben in die Formen brachte; die Gluth, welche in der Färbung herrscht; die feste, geistreiche (wenn gleich nicht durchaus edle) Zeichnung endlich: dieß alles macht den Beschauer staunen über die Höhe der technischen Fertigkeit des Künstlers. Die Anordnung der Figuren scheint den Basreliefs der trajanischen Säule nachgebildet zu seyn. Die deutlich sichtbaren Spuren mannichfaltiger Abänderung, besonders in der Victoria, beweisen, wie sehr der Meister sich bemühte, eine vollkommen effectvolle Composition zu liefern, und wie reiflich er zu prüfen gewohnt war. Ein nach gegenwärtigem Entwurfe im Großen ausgeführtes Gemählde befand sich im pariser Museum; man achtete die Composition so hoch, daß das Gemählde, um selbst durch seine Stellung ausgezeichnet zu werden, gerade über der colossalen Büste eines berühmten Feldherrn seinen Platz erhielt.

PIERRE-PAUL RUBENS.

LE VAINQUEUR.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 6 pouces. Largeur 2 pieds 1 pouce.

La composition allégorique de ce tableau, qui représente le triomphe du Vainqueur, couronné par la Victoire, et l'action de Bellone (à moins que nous ne nous trompions) qui rompt la foudre, est trop simple et trop connue, pour nous y arrêter plus long-tems, mais ce qui captive d'autant plus l'attention dans cet ouvrage, c'est le faire pittoresque qui ravit et enchante. Il est vrai que ce n'est qu'une esquisse, mais l'esquisse la plus achevée que nous connaissions de Rubens, et la manière spirituelle dont elle est traîtée l'élève à la valeur d'un tableau fini. La bravoure et l'assurance avec laquelle le pinceau a prononcé des ombres vigoureuses, soutenues par de vives lumières, les demi-teintes et les reflets qui donnent de la rondeur et de la vie aux formes, le dessin ferme, bien entendu, quoique par-fois un peu moins noble: tout fait admirer au spectateur l'étonnante facilité du faire technique de ce grand artiste. La disposition des figures semble être imitée d'après un bas-relief de la colonne trajanne, et les traces visibles de plusieurs retouches, surtout dans la déesse de la victoire, prouve combien l'artiste a eu à coeur de faire une composition d'un grand effet, et avec quelle sevérité il avait coutume de se juger lui-même. Un tableau exécuté en grand d'après cette esquisse était au Musée de Paris. On estimait si fort cette composition qu'on la plaça, pour la distinguer même par sa position, directement au-dessus du buste colossal d'un célèbre Général. —